

devenez Collectionneur

LES 6x9 A TÉLÉMÈTRE COUPLÉ

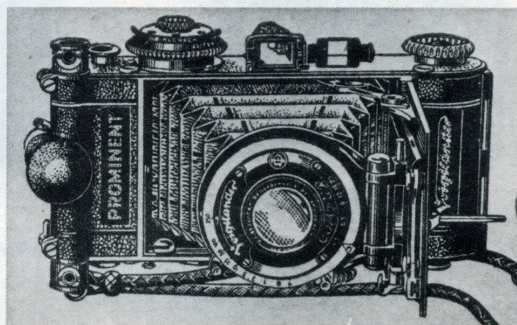
par Bernard VIAL

Je vais vous entretenir aujourd'hui d'une famille d'appareils qui a complètement disparu du marché amateur, bien qu'il s'agisse, là encore, de l'une des catégories les plus recherchées sur le plan de l'occasion, et je ne pense pas en disant cela aux seuls collectionneurs, mais à tous ceux qui aimeraient pouvoir trouver dans le même appareil, un grand format, une mise au point facile et précise, un encombrement réduit parfaitement adapté à l'usage à la main, et un prix abordable à l'amateur. Les pliants 6 × 9 à télémètre couplé réunissaient toutes ces qualités, et il n'y qu'à regarder les prix qu'atteignent encore aujourd'hui les Super-Ikonta ou les Bessa II, pour avoir une idée de l'attrance qu'ils exercent toujours sur les amateurs. Bien sûr, il existe de nos jours des appareils de grand format à télémètre, des « chambres », plus perfectionnés que ceux dont je vous parle, mais ils le seraient, à mon avis plutôt trop. Et cela entraîne évidemment un prix qui ne peut convenir qu'à ceux qui amortissent leur appareil, c'est-à-dire aux professionnels. Les bascules, les décentrement, les plan-films, tout cela est parfait sur pied, mais difficile à utiliser sur un appareil que l'on tient à la main. Je suis certain que beaucoup d'amateurs accepteraient de s'en passer, s'ils trouvaient sur un modèle toutes les autres qualités que je viens d'énoncer. Il y avait avant la dernière guerre un grand nombre de 6 × 9 à télémètre, et comme il n'est pas possible ici de les passer tous en revue, je vais me borner, non pas aux principaux, très connus, trop connus même pour être vraiment des curiosités de collection, mais à quelques modèles particulièrement recherchés, soit parce qu'ils furent des pionniers, soit pour leur originalité, soit enfin simplement parce qu'ils sont rares.

Il semble que le premier appareil pliant à pellicule doté d'un télémètre couplé soit le Kodak Spécial 8 × 14 de 1916. La mise au point au jugé que l'on faisait jusque-là sur tous les « Kodak », devenait de plus en plus difficile à mesure que grandissait le format, aussi les constructeurs de Rochester crurent bon de doter de ce perfectionnement cette série de luxe. Mais le système est encore très primitif dans ce modèle, la mesure de la distance devant se faire à 90° de la visée, et si le télémètre permettait de se passer du dépoli, on ne peut pas dire que la mise au point en devenait beaucoup plus facile. Cet appareil est très prisé des collectionneurs, mais sur le plan technique, le peu d'intérêt du système est démontré par le fait qu'il fallut attendre seize ans pour qu'un autre fabricant se lance dans cette technique.

Ce fut Voigtländer, qui en 1932 présenta son **PROMINENT**. Il dut faire sensation lorsqu'il apparut sur le marché, car l'appareil réunissait des particularités que l'on n'avait pas encore vues groupées sur le même engin. Tout d'abord, sa caractéristique principale, le télémètre couplé à l'objectif, que le Leica était presque seul à cette époque à offrir au public. Mais ici Voigtländer le proposait sur un 6 × 9 auquel allait encore la faveur du grand nombre. Le télémètre n'est pas incorporé dans le viseur, mais il est à très longue base et le champ visuel est très grand et très clair. On le manipule au moyen d'un gros bouton moleté placé sur le boîtier, et que l'on peut actionner même lorsque l'appareil est fermé. En appuyant au centre de ce bouton, l'avant s'ouvre, et les

rails du porte-objectif glissent doucement jusqu'à l'arrêt de mise au point que l'on a choisi. Le viseur est du type Galilée capoté, avec un cache pour le demi-format 4,5 × 6. Un posemètre optique à trois fenêtres d'intensités différentes donne le temps de pose pour chaque ouverture en fonction des conditions d'éclairage et de la sensibilité du film. A l'intérieur du boîtier, des chicanes en forme de coquille d'escargot, permettent à l'air mis en mouvement par l'ouverture ou la fermeture de s'échapper sans faire succion sur le film. Enfin Voigtländer avait choisi pour son Prominent, sa meilleure optique, son fameux Héliar 4,5 à 5 lentilles, qui donnait à la fois une image extrêmement nette sur tout le champ sans avoir la sécheresse que l'on reprochait parfois au Skopar comme au Tessar. L'obturateur lui, est le classique Compur S au 250° de seconde et dispositif de retardement. Le Prominent, très rare aujourd'hui est l'un des appareils les plus pourchassés par les collectionneurs, de par son aspect d'abord, qui diffère sensiblement de celui des modèles qui suivront, et aussi parce que sa fabrication ne dura guère. Sa construction



Prominent de Voigtländer (1932)

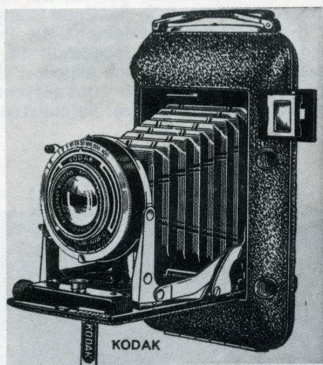
très complexe en faisait un appareil cher : 1 800 F en 1933, soit le même prix qu'un Leica et nettement plus qu'un Rollei. Ce beau modèle céda dès 1936 la place au Bessa II, de conception beaucoup plus simple, et qui lui survécut longtemps encore après la guerre.

Si le Kodak 8 × 14 de 1916 n'avait pas inspiré de concurrents, le succès du Prominent par contre, suscita chez tous les fabricants le désir d'avoir eux aussi leur 6 × 9 à télémètre. Je ne reviendrai pas sur les Super-Ikonta que Zeiss livra en quatre formats, du 4,5 × 6 au 6,5 × 11, avec bien sûr une proportion très élevée de 6 × 9. Mais l'un des premiers à relever le défi fut Kodak de Stuttgart, qui dès 1934 présenta

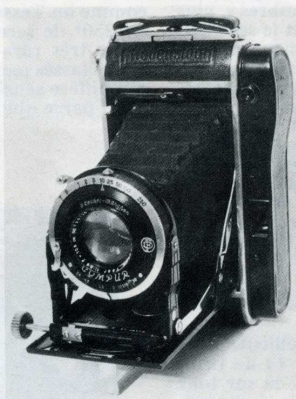
le curieux **RÉGENT**, premier modèle, dit « savonnette ». Lui non plus ne ressemble pas aux autres. Fermé, il se présente comme un étrange sac de cuir, sans aucune aspérité, ni aucune partie métallique apparente. Le bouton d'enroulement affleure à peine le boîtier, le viseur optique pliant s'encastre dans l'appareil, et les oculaires du télémètre sont noyés à l'intérieur du gainage, presque invisibles. Dans ce Régent la mise au point se fait au moyen d'un bouton moleté situé à droite de l'abattant, comme celui qui commandait la crémaillère des appareils à plaques. Pas de déclencheur sur le boîtier, on doit agir directement sur le Compur. L'objectif, toujours un 4,5 est soit le Xénar de Schneider soit le Tessar de Zeiss. Tout comme le Prominent, ce premier Régent est très demandé de nos jours, d'abord parce que sa forme est vraiment originale, et aussi parce que c'est un Kodak, et que dans le monde entier il y a des spécialistes de cette marque; certains collectionneurs ne s'occupant même que de celle-ci. Ils ont d'ailleurs du pain sur la planche, avec les quelques centaines de modèles différents signés de ce grand nom. Ce Régent, savonnette tout noir, si « in » en 1934, se démoda cependant très vite, lorsque environ deux ans plus tard, tous les beaux appareils quittèrent le deuil pour s'habiller de « chromé mat » beaucoup moins triste. Comme il n'y avait sur ce modèle aucune partie métallique apparente, la simple transformation de noir en chromé, que firent d'autres constructeurs était impossible, et Kodak repensa entièrement son 6 × 9 à télémètre couplé, en nous offrant en 1939 le magnifique **RÉGENT II**. La publicité de l'époque nous dit que « ce modèle semble avoir atteint la perfection en matière de construction mécanique et optique ». On ne peut qu'être d'accord : Cette fois-ci le télémètre est incorporé au viseur et sa commande se fait curieusement, mais de façon extrêmement pratique, par le bouton déclencheur lui-même. En le tournant, on manœuvre le télémètre

et en appuyant dessus, on déclenche; donc la main n'a pas à bouger pour opérer. Perfectionnement encore très rare à l'époque, l'enroulement du film est automatique, et les numéros affichés sur un compteur. Blocage également entre chaque vue pour interdire les surimpressions involontaires. Sur le Régent II, l'ouverture de l'objectif passe à 3,5. Il s'agit presque toujours d'un Xénar, et l'obturateur est le Compur-Rapid au 400°. De présentation nettement plus classique que le modèle savonnette, le Régent II est néanmoins un appareil rare et recherché, comme tous ceux qui sont nés en 1939, et n'ont eu de ce fait qu'une existence très brève. L'usine Kodak de Stuttgart ne reprit pas après la guerre la fabrication des 6 × 9, peut-être parce qu'entre temps, Kodak avait commencé aux U.S.A. celle du Médalst dont je vous parlerai plus loin.

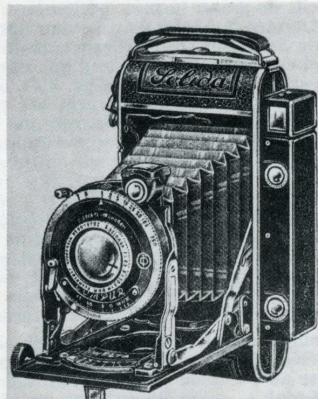
Mais avant de franchir l'Atlantique, disons encore quelques mots de deux appareils allemands des années 36, qui sont fort peu connus l'un et l'autre. Voici tout d'abord le **CLAROVID** de Rodenstock, véritablement très peu répandu, et dont des collectionneurs déjà chevronnés n'ont même pas entendu parler. Rodenstock n'est pas un fabricant d'appareils, mais d'objectifs réputés universellement. Cependant vers 1934, la firme fabriqua en petite série quelques pliants 6 × 9 de précision, et sous le nom de Clarovid, le modèle fut présenté en 1935 équipé d'un télémètre couplé. Système très classique commandé de l'avant par un bouton moleté que l'on retraits dans l'appareil lors de la fermeture. L'image dédoublée est incorporée au viseur optique encastré sur le boîtier, mais le déclenchement doit se faire encore directement sur le Compur. Évidemment, Rodenstock équipe son appareil d'objectifs de sa marque, et le Clarovid est fourni avec un Ysar 3,9 de 105, qui est le 4 lentilles de la maison, l'équivalent du Tessar. La présentation du Clarovid n'a rien de très luxueux, mais la précision du montage est extrême,



Régent Kodak "Savonnette"

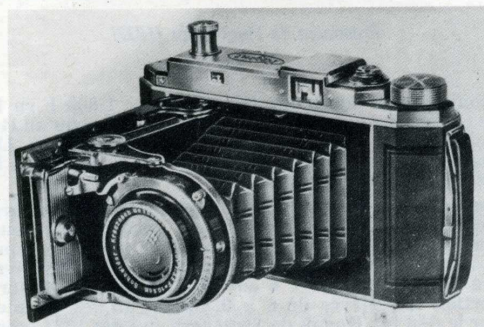


Clarovid de Rodenstock



Solida de Welta

Régent II Kodak (1939)



ce qui n'a rien de surprenant de la part d'un opticien. Il s'agit là réellement d'une pièce peu courante, et vous n'en rencontrerez sûrement pas tous les jours.

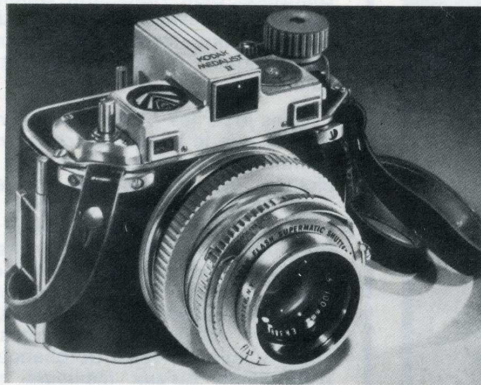
Très voisin du Clarovid, voici maintenant le **SOLIDA** de Welta. Tellement voisin qu'en les comparant de près je me demande jusqu'à quel point les boîtiers d'appareils n'étaient pas fournis à Rodenstock par Welta. Mais dans ce dernier la partie télémètre est par contre beaucoup moins réussie. Sur le plan esthétique, on voit de suite le folding sur lequel on a après coup rapporté un télémètre. Le couplage de celui-ci est réalisé par une came manœuvrée par un bouton à l'avant du boîtier, et un curseur indique sous l'objectif les distances obtenues. Cette fabrication assez simplifiée a cependant permis à Welta de sortir son appareil à un prix qui n'était que la moitié de ceux de ses concurrents, tels que Voigtländer ou Zeiss-Ikon, et ce fait appuyé sur une publicité relativement importante a fait que le Solida s'est vendu largement, et qu'on le trouve assez facilement aujourd'hui. Dans ce

modèle les oculaires du viseur et du télémètre sont séparés, et il faudra attendre 1939 pour que sous le nom de **WELTUR**, la firme améliore la présentation de son modèle, réunisse viseur et télémètre, et l'équipe d'un déclencheur sur le boîtier.

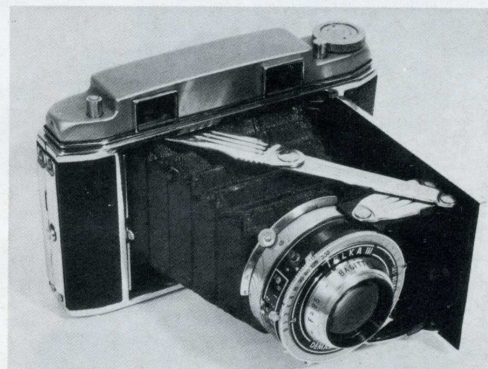
Comme vous le voyez, les appareils dont je viens de vous parler sont assez proches les uns des autres, et semblent vraiment de la même famille. Il faudra que la guerre isole et neutralise l'industrie allemande, pour que nous venions d'Amérique, un 6×9 à télémètre d'un type absolument nouveau. Quand je dis « nous venons », c'est une façon de parler, car pratiquement aucun **MÉDALIST** ne fut importé en France en ces années difficiles, et c'est par la Suisse ou par les G.I's plus ou moins touristes, que nous avons pu en rencontrer quelques-uns. Ce qui saute aux yeux à première vue en le regardant, c'est la suppression du soufflet, ce qui nous vaut évidemment un appareil beaucoup plus gros, mais d'aspect très solide. L'objectif est à monture rentrante constituée par une double vis hélicoïdale, que l'on manœuvre par la grosse bague moletée qui l'entoure. La base du télémètre est très grande et la coïncidence des images particulièrement claire et facile. Par contre elle se fait indépendamment du viseur. Ce dernier est remarquablement précis, du seul fait de sa grande longueur et il est corrigé de la parallaxe. Le déclencheur placé sur le côté droit du boîtier tombe bien sous le doigt et se bloque après chaque prise de vue. Les indications de distance et de profondeur de champ sont, elles aussi, reportées au-dessus du boîtier. J'ai vu des catalogues qui parlaient pour le Médalíst d'un objectif Ektar f/2 de 120 mm. S'il a existé effectivement, ce devait être une belle pièce, mais d'un diamètre imposant. En fait, les rares modèles que j'ai pu voir se contentaient plus sagement d'un Ektar 3,5 de 100 mm, monté sur un obturateur Supermatic, synchronisé, mais s'arrêtant au 200^e. Évidemment dans un tel appareil, on n'a pas à craindre à l'usage un quelconque défaut

demment. Ce sera donc le Telka III, créé selon le slogan de la maison « pour récompenser ceux qui ont su attendre ». Tout est mis en œuvre pour en faire un appareil de luxe et de haute précision. Toutes les parties métalliques sont chromées avec soin, le gainage est réalisé en maroquin véritable, et l'objectif calculé spécialement pour lui est un Sagittar 3,5 de 95 mm, à 4 lentilles indépendantes, décrit comme « plus aigu que l'œil humain ». Pour le prouver Demaria-Lapierre livre avec chaque appareil un film-test numéroté d'une extrême finesse. Le télémètre est du type classique à champs confondus. Sa lisibilité est parfaite, et on le commande directement de la rampe hélicoïdale de l'objectif. L'obturateur est un Prontor II, muni d'un calculateur de pose, adopté depuis longtemps déjà sur les autres appareils de la marque. Son déclenchement se bloque automatiquement entre chaque vue. Le Telka III presque sans concurrents, rencontra un vif succès et fut fabriqué pendant près de quinze ans. Peu de modifications au cours de cette longue période, si ce n'est toutefois, l'adoption pour le Sagittar du type Tessar classique à lentilles arrière collées, et le remplacement du Prontor II par le Prontor SVS avec indices de lumination. A noter aussi la sortie en très petit nombre, d'un Telka dit professionnel, non plus chromé mais noir, et vendu pour cette raison un peu moins cher; alors qu'aujourd'hui la même cause produit l'effet contraire! Il est juste que ceux qui aiment suivre la mode acceptent de payer ses fantaisies. Il est dommage que le Telka III n'est pas vécu quelques années de plus, car il aurait été certainement muni d'un viseur collimaté, et nous aurions eu là un modèle approchant de la perfection. S'il est encore bien récent et trop courant pour être une rareté de collection, c'est quand même un appareil qui tient bien ses prix, en raison de ses perfectionnements et de la qualité de sa fabrication.

Que dire pour conclure cet article sur les 6×9 à télé-



Medalíst de Kodak



Telka III de Demaria Lapierre

de parallélisme, cependant la mécanique assez rustique du Médalíst ne jouit pas parmi les collectionneurs qui ont pu en trouver, d'une réputation de premier ordre. Les Américains étaient comme nous-mêmes à l'époque, des débutants en appareils de haute précision, et cela peut-être nous consoler de savoir qu'il faut un apprentissage à tout. Si l'on parle de collection, le Médalíst est peut-être assez facile à trouver aux U.S.A. où il fit une belle carrière, par contre en France, c'est toujours une aubaine d'en découvrir un, et cette trouvaille coûte souvent assez cher.

Et pour finir, je vais vous parler du dernier-né de tous les 6×9 à télémètre couplé, qui est loin d'être le moins beau, et qui est un Français, le **TELKA III** de Demaria-Lapierre. C'est en 1948, à l'occasion de son centenaire, que cette vieille maison présente ce modèle qui sera le plus beau jamais sorti de ses ateliers. On le baptise d'abord « Dehel-Super », mais on renonce très vite à cette appellation qui le différencie trop peu des séries à bon marché sorties précé-

demment? Je ne crois pas avoir jamais lu une publicité dans laquelle le fabricant ne nous dise pas que son système est indéréglable. Et pourtant, et pourtant... comme dit la chanson, parmi tous ceux qui me sont passés dans les mains, un réglage parfait après plusieurs années s'est avéré une rare exception. Un ami qui ne les aime pas, me disait un jour que le propre d'un télémètre est d'être dérégulé! Sans aller jusque-là je crois que les catalogues ont surtout menti par omission. Les montages étaient bien indéréglables, mais à condition d'éviter à l'appareil, les chocs, les trépidations, les fausses manœuvres dont la plus commune est de refermer l'appareil sans être revenu sur l'infini. Et puis aussi, l'humidité, la buée qui ternit facilement l'argenterie des miroirs ou des prismes. C'est là d'ailleurs une altération sans grand remède, alors que le simple réglage d'un télémètre par un bon réparateur est une opération facile et relativement peu onéreuse. A mon avis si le reste de l'appareil le mérite, cela en vaut presque toujours la peine.